

JEAN-CLAUDE GRUFFAT

Membre du Leadership Council de United Way Worldwide, membre du conseil d'administration d'Atlas Network, directeur général de Weild and Co LLC New York

Virginie Robert, chef du service international des Échos, vice-présidente du European-American Press Club

Je sais que vous êtes de retour, Jean-Claude. Lorsque nous nous sommes entretenus au téléphone, vous m'avez dit que le thème de la politique étrangère devient important pour les Américains, ce qui ne s'était jamais produit auparavant lors d'une élection américaine. Cependant, les responsables politiques sont aujourd'hui confrontés à un défi de taille en raison de la guerre en Ukraine et de ce qui se passe entre Israël et le Hamas. Pouvez-vous nous en dire un peu plus là-dessus ?

Jean-Claude Gruffat, membre du Leadership Council de United Way Worldwide, membre du conseil d'administration d'Atlas Network, directeur général de Weild and Co LLC New York

Je dirais qu'il existe traditionnellement un consensus entre républicains et démocrates en matière de politique étrangère. J'ai entendu un intervenant parler d'une quasi-guerre civile aux États-Unis et il est vrai que la politique américaine est bipolarisée, non plus seulement sur les questions intérieures, mais aussi sur les questions de politique étrangère.

Arrêtons-nous un instant sur l'Ukraine. Lorsque la Russie a envahi l'Ukraine il y a un an et demi, les États-Unis ont immédiatement manifesté un large soutien en faveur d'une aide à l'Ukraine, bien sûr sans s'impliquer directement dans une guerre, mais en lui apportant un soutien financier et militaire massif. Je dirais qu'au début, ce soutien militaire a été massivement approuvé par les deux camps, républicain et démocrate. Toutefois, au fil du temps, nous avons progressivement observé une diminution du soutien de la part de certaines composantes du parti républicain, qui n'est pas constitué d'un seul bloc. Vous avez la minorité Trump, les isolationnistes traditionnels qui ne soutiennent pas l'engagement à l'étranger avec à leur tête des politiciens comme Rand Paul, et puis il y a la composante réaganienne avec Nikki Haley mais aussi des personnes comme Tim Scott, Mike Pence, etc. qui veulent que les États-Unis s'impliquent et jouent un rôle significatif, voire dominant, dans la politique étrangère.

Jusqu'à très récemment, Joe Biden a pu obtenir du Congrès, tant de la Chambre que du Sénat, l'aide financière dont il avait besoin et, pour être honnête, il faut admettre, même si cela peut paraître cynique, que les États-Unis ont tiré profit de la guerre en Ukraine, et ce pour trois raisons. Premièrement, souvenez-vous, le Président français déclarait il y a quelque temps que l'OTAN était en état de mort cérébrale mais aujourd'hui, l'OTAN est plus forte que jamais. L'adhésion à l'OTAN de deux grands pays neutres depuis la Seconde Guerre mondiale est validée ou en passe de l'être, ce qui est très significatif. L'OTAN n'a jamais été aussi forte et les pays situés aux frontières de la Russie veulent que l'OTAN s'implique davantage pour les protéger, car ils pensent que si l'Ukraine tombe, ils risquent fort d'être les

prochaines cibles. Deuxièmement, l'argent dépensé par les États-Unis revient sous forme de commandes militaires. Par exemple, l'Allemagne, qui ne dépensait pas beaucoup pour sa défense, ainsi que le Japon, achètent désormais aux États-Unis et non plus à l'Europe. Troisièmement, en matière d'énergie, les États-Unis sont plus ou moins autosuffisants, et Trump a joué un rôle à cet égard. Ils fournissent désormais à l'Europe du gaz naturel pour remplacer une partie de celui qu'ils importaient à la Russie. Les États-Unis ont donc tiré parti de cette guerre d'un point de vue économique et stratégique. Dans le même temps, les partisans d'une aide supplémentaire à l'Ukraine sont de moins en moins nombreux, tout simplement parce que cette guerre a duré plus longtemps que prévu et qu'aucune solution évidente n'est en vue dans un avenir très proche. Nous savons que Trump réduirait probablement de manière significative l'aide américaine à l'Ukraine, mais certains membres du parti démocrate se montrent également plus hésitants et cela s'explique simplement par le fait qu'il y a maintenant cette guerre au Moyen-Orient entre Israël et le Hamas.

Là encore, il n'y a pas de consensus sur cette guerre. À droite comme à gauche, des réticences se font jour. M. Biden a soutenu la contre-offensive israélienne contre le Hamas et l'invasion terrestre de Gaza, cependant, l'aile gauche du parti démocrate exprime désormais son désaccord et, pour être réélu, M. Biden a besoin de leurs voix. Comme vous le savez, il n'y a pas de Bernie Sander ou d'Elizabeth Warren qui se présente contre lui, la voie est entièrement dégagée, mais d'un point de vue pratique, rien ne dit qu'il ne perdra pas des voix qui pourraient être cruciales dans certains États si la guerre dure trop longtemps et que les pertes civiles à Gaza deviennent insupportables.

Nous nous trouvons dans une situation où la prochaine élection présidentielle aux États-Unis pourrait avoir un impact significatif. Et la question de Taïwan est très sensible, il y a une minorité de personnes aux États-Unis qui soutiendraient l'implication des États-Unis si la Chine attaquait Taïwan dans un avenir proche, mais seulement une minorité. La majorité des Américains estiment que les États-Unis ne peuvent s'impliquer dans une guerre ou un conflit à l'étranger que si une part importante de la société américaine y est favorable. C'était le cas lors du conflit entre l'Irlande et le Royaume-Uni, par exemple, car le camp irlandais a toujours bénéficié d'un soutien en raison de l'importance de la communauté irlandaise. La présence d'une communauté juive aux États-Unis n'est un secret pour personne, mais savez-vous qu'il y a 7,6 millions de Juifs aux États-Unis, soit plus que dans l'État d'Israël, qui compte 9 millions d'habitants, dont seulement 73,5 % sont juifs ? Dans la ville de New York où je vis, 1,6 million de personnes appartiennent à cette communauté juive. La population musulmane aux États-Unis s'élève à 3,5 millions de personnes, pas seulement des Arabes, mais des Africains, des Iraniens, des Somaliens, des Égyptiens, etc. On dénombre par ailleurs 3,5 millions d'Arabes, qui ne sont pas tous musulmans, mais en 2050, on estime qu'il y aura 8 millions de musulmans aux États-Unis, ce qui signifie qu'ils dépasseront la population juive.

En conclusion, il est possible qu'on observe dans une certaine mesure un changement de vote lors de cette élection de novembre, en fonction de la situation en Ukraine, mais pour être franc, si vous regardez la télévision américaine, écoutez les informations ou lisez les journaux, plus personne ne parle de l'Ukraine. Avant, l'Ukraine était omniprésente sur les écrans, aujourd'hui il n'est question que de Gaza, d'Israël, et je sais que cela inquiète beaucoup le gouvernement ukrainien. Le nouveau président de la Chambre des représentants propose certes un financement, mais Joe Biden veut une enveloppe globale pour l'aide à l'Ukraine et Israël, tandis que les républicains veulent un découplage et demandent un vote séparé sur l'aide à Israël et à l'Ukraine. Nous savons qu'ils agissent ainsi car il y a peu de chances qu'ils soutiennent l'octroi de fonds supplémentaires à l'Ukraine.